

— Vous êtes en France ! Comment vous appelez vous ?

Ces mots articulés avec douceur me rendirent heureux. Ces mots d'une belle intonation m'apportèrent un bien-être inimaginable. J'étais ému et quelques larmes se voyaient au coin de mes yeux.

— Vous êtes en France » m'a-t-on dit !

Je n'en croyais pas un mot et pourtant, c'était une réalité. Être en France, vivre en France avait toujours été mon rêve et il se réalisait aujourd'hui. J'avais rejoint la métropole pour des raisons de santé, j'étais sur un fauteuil roulant. J'avais toujours souhaité être en France, mais pas dans ces conditions-là, mon aspect physique n'étant pas des plus satisfaisants. L'avenir était incertain pour moi, je ne me voyais plus aller à la conquête de mes aspirations. Je n'avais aucune vision de mon futur. Je n'étais plus alerte ni combatif. En un mot, j'en avais fini avec la vie.

\*\*\*

J'avais pour habitude, tous les matins, d'aller m'asseoir dans le petit jardin à côté de chez moi. Je réfléchissais alors beaucoup à ma vie, à la vie d'aujourd'hui.

Quelques mois s'étaient écoulés depuis mon arrivée dans cette commune où je vivais à présent. Je me sentais bien dans cet environnement différent. J'y étais à l'aise. J'étais dans mon pays. Mais pour être dans un tel état d'esprit, j'avais dû m'occuper de ma santé, me soigner.

Il y eut des moments très difficiles pour moi. Après deux opérations et une rééducation, je pris ma vie en main. Je me disais que je pouvais m'en sortir, que je devais m'en sortir, que ma vie n'était pas finie. Avec cette idée en tête, je franchis tous les

obstacles. C'est d'ailleurs pour moi l'occasion de saluer ma femme qui m'a été d'un grand secours, de notre départ du Sénégal à aujourd'hui. Je sais très bien que je ne serai plus comme avant, que je n'aurai plus l'agilité que j'avais dans mes mouvements, dans la marche, mais j'arrive à me déplacer sans béquilles, sans fauteuil roulant, sans l'aide de personne.

J'ai repris goût à la vie.

\*\*\*

J'observais tout ce qui se passait et je m'imaginai ce que devait être la vie de toutes ces personnes qui évoluaient autour de moi. Il m'arrivait même de visualiser la vie de certaines d'entre elles que je croisais tous les jours. J'essayais de pénétrer leurs pensées, leur manière de voir, d'entendre et de comprendre leur vie et ce que pouvait être leur existence actuelle. Je croisais toutes sortes d'ethnies et au fur et à mesure, il se créait une certaine complicité entre nous, un certain respect. La peur d'autrui, la peur de l'inconnu – moi, entre autres - qui apparaissait dans une parcelle de leur vie, disparaissait à la suite d'un sourire, d'un bonjour. La simplicité pouvait donc être l'ouverture souhaitée et l'humilité, l'acceptation de la présence extérieure. Je me trouvais dans une nouvelle vie, dans une vie différente de celle que j'avais toujours vécue. J'avais aussi pour habitude de ne rien brusquer, d'observer, d'analyser la situation et ensuite d'aller au-devant des autres, pas à pas, en respectant leur réaction et le temps qu'il faudrait pour les aborder. Une chose était sûre : j'habitais maintenant la même ville qu'eux et je ne pouvais pas rester cloîtré dans mon coin, sans faire connaissance avec de nouveaux amis. Je ne pouvais l'accepter, je me devais de me sentir bien, d'être bien avec ma conscience. Je devais donc aller à leur rencontre.

À entendre parler l'entourage dans lequel je vivais alors, ce mélange d'ethnies posait problème et n'était pas conforme au pays dans lequel il se trouvait. Ces sociétés diverses, des Nord-Africains la plupart, avaient gardé leur mode de vie et le montraient sans s'en priver. Ces sociétés diverses parlaient leur langue entre elles et menaient leur vie comme si elles se trouvaient dans leur pays d'origine. Et pourtant, nous étions en France. Que dire de cela ? Pour ma part, je ne m'en souciais pas. Il y avait le respect, la communication entre nous et le français parlé qui nous rassemblaient. C'étaient des êtres comme moi, avec leurs coutumes et leurs traditions, mais qui respectaient quand même la République, bien que vivant leur vie loin de leur pays d'origine et pour certains, en France depuis plusieurs générations. Ils étaient français et ne montraient aucune animosité ni contre moi ni contre la France qui était, pour les anciens, leur pays d'adoption et pour la nouvelle génération, leur mère patrie. Ces diverses sociétés qui se trouvaient dans la même ville que moi étaient pour la plupart de confession musulmane. Je n'y voyais aucun problème, mon pays de naissance étant le Sénégal où vivent en majorité des musulmans. Jamais je n'aurais pu imaginer avoir un problème quelconque avec mes sœurs et mes frères musulmans. Il y avait entre nous un respect, une considération. Au Sénégal, ma religion ou mon origine ne m'ont jamais exclu, la coexistence, le voisinage, la bonne entente sont un exemple et la quiétude de cette vie que j'ai connue me manque aujourd'hui. J'aimerais aussi attirer l'attention sur le fait que ni moi ni ces diverses sociétés qui vivaient en France avant moi n'étions dans notre pays d'origine et pourtant, hors de notre milieu habituel, nous étions chez nous. Nous étions en France, dans notre pays. Nous étions français et fiers de l'être.

\*\*\*

Toute cette population qui migre, cette population de cultures et de confessions différentes, qui construit un avenir ailleurs, peut-elle être considérée comme étrangère ? Que dire alors de ce métissage après plusieurs générations ? Celles ou ceux qui ont toujours vécu dans un pays où ils ont fondé une famille et dont les héritiers, après plusieurs générations, vivent toujours, grossissent le nombre de la population, travaillent, devraient-ils être exclus à cause de leur origine ? Que dire alors de celles ou de ceux qui se marient avec des étrangers ? Sont-ils des étrangers ? Leurs enfants sont-ils considérés comme des étrangers ? Ils font partie intégrante de la société dans laquelle ils ont choisi de vivre. Ils deviennent, ils deviendront de fait cette société métisse qui se construit petit à petit pour être, plus tard, cette société, cette civilisation nouvelle, celle de l'universel. Le monde entier sera soumis à ce changement. Ce métissage se fera progressivement, avec le temps qu'il faudra pour qu'il se réalise. Ce sera un mélange de sociétés, un mélange d'idéologies. Je ne crois pas au grand remplacement comme le voient beaucoup de personnes. Ce remplacement qu'elles préconisent est un changement de société au sein de laquelle on impose des idées, une religion, une civilisation envahissante qui effacera à terme l'existence même de la France.

Le métissage qui donnera la civilisation de l'universel se fera en douceur par l'amour, par la volonté des êtres de s'unir, de travailler ensemble, de construire les ponts de fraternité, de regarder ensemble le futur, de bâtir cette société nouvelle pour un monde meilleur. Que nous soyons différents par la race, par la religion ne cause aucun problème dès l'instant que le respect réciproque existe. Cette société de diversités culturelles est une grande ouverture, une richesse pour la France, ma France, si chère à mon cœur.

J'étais heureux de me trouver dans ma ville d'adoption, en France. C'était une ville accueillante et je l'appréciais beaucoup

grâce à sa diversité culturelle. J'y vivais une vie calme. Ma venue en France avait coïncidé avec l'apparition du covid 19 et la préparation de l'élection présidentielle. J'ai vécu les deux confinements et toutes les mesures sanitaires se référant à ce virus dangereux, à l'écoute de toutes les informations susceptibles de m'éduquer sur la vie d'aujourd'hui. Cette période ne fut pas en elle-même difficile pour moi qui mène une vie simple et ne suis pas attiré par tout ce qui se passe dehors. De par ma nature, je suis casanier, cela ne m'empêche pas d'être à l'écoute de tout ce qui se passe dans le pays. Je faisais des recherches et me documentais aussi énormément, m'intéressant à la vie de ma commune et de mon pays, la France, que j'aime beaucoup. Cet amour de la France, je l'ai depuis toujours, depuis que je suis enfant, quand je lisais les livres de Lamartine, d'Alfred de Musset, de Victor Hugo que mon père rapportait de son séjour en France où il faisait ses études. C'était une belle période et je projetais déjà d'aller et de vivre en France. Qui aurait pensé que plus tard, bien plus tard, j'allais concrétiser mon rêve ?

\*\*\*

La vie politique bat son plein. Dans leurs meetings respectifs, les candidats potentiels à la magistrature suprême parlent de leur programme, essayant chacun d'avoir plus de sympathisants.

Seulement, tout ce qui se dit sur les étrangers, sur leur origine, sur leur confession me rend malheureux. Je ne peux concevoir que la France ait ces idées de division ou de rejet. Cela est un grand choc pour moi de découvrir la face cachée de cette France que j'aimais, que j'idéalisais et dont j'avais toujours rêvé. Les mots Liberté, Égalité, Fraternité, devise de la République française, un symbole très fort dans ma tête que je considérais comme la base de l'amour des autres, commencent à vaciller dans mon esprit. Je ne

comprends pas pourquoi la pensée humaine peut à ce point changer et devenir agressive. Je suis étonné de voir dans l'esprit de certains que leur voisin ou leur ami peut être, du jour au lendemain, la source de leurs malheurs, un ennemi, une personne que l'on peut mettre à l'écart, détester. Je découvre alors que l'étranger est mal vu et considéré comme responsable des problèmes de la société. Je suis surpris de la dureté des paroles accusant à tort et à travers tout ce qui n'est pas français de souche. C'est une erreur et je n'en reviens pas. Cette France que j'aime me montre un visage que je ne reconnais pas. Ces étrangers dont on parle sont français, aiment la France et respectent les lois de la République. Il existe, bien sûr, comme partout ailleurs, des brebis galeuses, des personnes à l'écart de la société, à l'écart des lois. Il y en a partout dans le monde, cela n'est cependant pas une raison d'en faire un problème national ! Ce qui me fait de la peine, c'est que l'on désigne les étrangers comme étant responsables des maux de cette société française qui au fond se cherche et essaie de trouver la solution à ses problèmes existentiels. Si ce problème dont on parle durant la période des campagnes présidentielles est la faute des étrangers, que pouvons-nous dire de tous ceux qui partout ailleurs apportent de la grandeur aux pays où ils se trouvent ?

Comment un étranger qui habite un pays depuis des générations peut-il être source de malheurs et pourquoi créer un mur d'incompréhension, un rejet total de sa présence à cause de sa diversité culturelle ? Même si le problème est la religion, n'est-il pas trop facile de critiquer, de parler du mal de cette croyance que l'on ne connaît pas, que l'on ne cherche pas à connaître, qui ne nous a jamais inquiétés et qui vivait auparavant sa vie normale dans le respect, l'amour et la considération des autres. Ce n'est pas parce qu'un groupuscule dans cette croyance se comporte mal, agit mal, s'est radicalisé et commet des actes contraires aux lois de la République que l'on doit réagir ainsi, que l'on doit la mettre à l'écart

et l'indexer. Les religions qui respectent un Dieu unique, qui parlent d'amour, qui nous donnent la paix, la cohésion, qui rassemblent au lieu de diviser, qui construisent des ponts de fraternité entre les peuples devraient être respectées et considérées. Encore une fois, ce problème existe partout dans le monde et n'est pas seulement celui de la France. Il n'était donc pas nécessaire d'alerter l'opinion nationale. Une grande majorité des Français entretient de bons rapports et coexiste merveilleusement bien avec ces « Français d'ailleurs ». Cette majorité les considère et n'hésite pas à les défendre, à défendre plutôt le droit, leur droit d'être Français à part entière. Cette majorité ne comprend pas non plus cette façon de réagir qui met à mal toute la société française. Elle est aussi outrée de cette mise à l'écart de ces personnes de cultures et de religions différentes. Cette diversité est pourtant une grande richesse, un socle indéboulonnable pour cette France d'aujourd'hui.

La France, ma France, ce pays dans lequel je me reconnaissais et que j'aimais.

\*\*\*

Ceux qui rejettent les étrangers ont la mémoire bien courte. Ceux qui ne veulent plus entendre parler des étrangers ne doivent pas oublier qu'à une certaine époque, ces mêmes étrangers ont donné leur vie, se sont sacrifiés pour que vive la France, pour qu'elle soit libre. Ironie du sort, leurs descendants aujourd'hui sont bannis. Que serait la France sans ces centaines et centaines de soldats venus des territoires constituant l'empire colonial français ? Ils sont venus de partout sans se poser de questions, quittant leur famille, leur pays, se portant volontaires pour défendre la mère patrie : la France.

Je m’imagine cette époque durant laquelle le fils de famille est partant pour défendre la France des nazis qui ont envahi l’Europe. Ce sont le mari, le fils ou le frère qui partent sans espoir de retour.

Ils ne pensent à rien. Ils s'engagent tout simplement et partent à la guerre. Honneur à ces valeureux fils d’Afrique et d’ailleurs qui se sont battus pour un combat qui n’était pas le leur. Je me dis donc que la France, aujourd’hui, a la mémoire bien courte pour oublier cette époque pendant laquelle on ne parlait ni de culture différente ni de religion. La France était en danger, il fallait y aller. Au vu de tout ce passé que l’on ne doit point ignorer, elle doit se rappeler le martyre de ceux qui sont tombés pour elle et doit revoir son histoire pour mieux considérer et respecter ces fils d’étrangers, de diverses cultures et religions, qui sont des Français à part entière.

L’histoire n’oubliera pas non plus qu’à Chasselay, le racisme a transformé l’être humain en raciste sanguinaire. Le massacre de soldats d’origine africaine, l’atrocité dans l’acte de tuer resteront pour l’éternité. Le fait d’être noir et originaire d’Afrique a poussé la barbarie à un degré inimaginable. Tous ces soldats, toutes nationalités confondues, sont morts pour la France. Ils venaient du Maghreb, du Sénégal, du Bénin, du Burkina Faso, de l’Afrique occidentale en général. Aujourd’hui, leurs descendants sont indexés pour leurs origines et leurs confessions. En grande majorité, ce sont des Français qui vivent et travaillent en France et qui respectent la République.

Je tenais à raconter ces épisodes de l’histoire de France.

J’aimerais également rappeler cet éloge, des tirailleurs sénégalais, témoignage de respect et de reconnaissance, quelques extraits seulement du discours de Madame Geneviève Darrieussecq, secrétaire d’État auprès de la ministre des Armées, chargée de la Mémoire et des anciens combattants, le 27 janvier 2022, prononcé

à l'occasion du dévoilement de plaques d'hommage au Tata sénégalais de Chasselay dans le Rhône.

« Une nouvelle fois, nous répondons à un vœu, à une aspiration, à une exigence même. Celle formulée par Léopold Sédar Senghor qui écrivait dans sa fameuse œuvre dédiée aux tirailleurs sénégalais morts pour la France : « On fleurit les tombes, on réchauffe le soldat inconnu. Vous, mes frères obscurs, personne ne vous nomme. » Aujourd'hui, nous faisons en sorte que ces frères d'armes, unis dans le combat, comme dans la tragédie, ne restent pas des morts obscurs.

En sortant ces noms de l'oubli, nous accomplissons un geste de mémoire pour les tirailleurs morts à Chasselay. Nous rappelons à nouveau leur histoire, nous signifiions notre refus d'oublier et notre volonté de transmettre aux jeunes générations. Chacun à Chasselay connaît les événements de ce drame, les minutes terribles de ce crime de guerre.

Dans ce tumulte sans bornes de juin 1940, le 25<sup>e</sup> Régiment de tirailleurs sénégalais fut enjoint à tenir « sans esprit de recul ». Ils l'ont fait. Jusqu'à la dernière cartouche. Sans se résigner à l'abandon, sans trahir leur valeur. Car ils étaient des braves. Car ils étaient des hommes d'honneur et des soldats résolus.

En maint endroit de ce champ de bataille les 19 et 20 juin 1940, l'armée allemande a commis des crimes de guerre à l'encontre, tout particulièrement, des soldats africains. Ces derniers ont été séparés de leurs frères d'armes européens et blancs. Certains ont été traqués. Ils sont nombreux à avoir été sommairement et sauvagement exécutés. Ils payèrent de leur vie la couleur de leur peau. Le massacre de Chasselay marque le paroxysme de cette folie meurtrière, mais en annonce tellement d'autres.

Les crimes de guerre de Chasselay appartiennent à une longue série d'exactions et d'actes de barbarie commis à l'encontre de

soldats noirs. Plus de 3000 tirailleurs sénégalais ont été passés par les armes dans la Nièvre, dans la Somme, en Franche-Comté, dans la Sarthe. Les pratiques nazies de traitements discriminatoires brutaux, de chasse à l'homme, d'assassinat de masse, de « guerre raciale », de déshumanisations jusque dans la mort annoncent les déferlements de violence systématique en Europe de l'Est.

En disant cela, je tiens à rappeler avec force une vérité à ne jamais étouffer : le racisme tue, la haine corrompt les âmes, le fanatisme consume les esprits. Car oui, je crois, nous croyons dans cette République qui honore dans l'unité et qui regarde son histoire en face, sans faiblesse, sans oubli, sans exclusion. »

Croire, oui croire à l'amour, à la paix et ne jamais oublier que l'histoire nous rappellera toujours la véracité des faits quel que puisse être l'oubli, quelle que puisse être la haine, le rejet de l'étranger. Rien ne pourra effacer le sang versé de « l'étranger » pour défendre une terre lointaine, le lourd tribut payé de sa vie pour que la France soit aujourd'hui libre. Je ne m'étalerai pas davantage sur les tirailleurs sénégalais après avoir rappelé la mémoire de ce qui s'est passé à Thiaroye, au Sénégal, le 1er décembre 1944. Je relèverai aussi un passage du discours du président François Hollande au XVe sommet de la Francophonie à Dakar au Sénégal les 29 et 30 novembre 2014.

« Il est vrai que cette relation plonge loin dans notre histoire. Là encore, cet après-midi, j'ai rendu hommage aux tirailleurs sénégalais, ceux qui étaient venus pendant la guerre de 1914. Enfin, qui étaient venus, qu'on est allé chercher. Et puis, qui ont donné leur vie pour que nous soyons les vainqueurs de ce premier conflit, pour que la France puisse parler fort et empêcher d'autres guerres, cela n'a pas suffi. Et lors de la Seconde Guerre mondiale, l'Afrique a joué un rôle considérable pour la liberté, la liberté de la France.